

« L'IECB est le plus grand hôtel à projets français »



Jean-Jacques Toulmé.

PHOTO ARCHIVES PHILIPPE TARIS/« SUD OUEST »

BORDEAUX/PESSAC L'Institut européen de chimie et biologie (IECB) est un incubateur d'équipes de recherche

« Sud Ouest ». Un jeune chercheur de l'IECB, Neil Owens, vient de se voir attribuer le prix Hélène-Starck de l'Association pour la recherche sur le cancer. Pourquoi ce chercheur est-il accueilli à l'IECB ?

Jean-Jacques Toulmé (1). Neil Owens est un jeune chimiste canadien qui travaille depuis 2010 sur des molécules capables de provoquer la mort des cellules cancéreuses. L'IECB s'est donné pour vocation de briser les ghettos scientifiques et de favoriser la fertilisation croisée des disciplines. L'IECB est en effet un incubateur d'équipes de recherche internationale et interdisciplinaire,

créé en 1998 grâce au soutien de la Région Aquitaine et placé sous la tutelle conjointe du CNRS, de l'Inserm et de l'Université.

Comment fonctionne l'IECB ?

C'est le plus grand hôtel à projets français. Les équipes sont constituées pour une durée maximale de dix ans et sélectionnées par un comité scientifique international. 15 équipes de recherche, soit près de 150 chercheurs, techniciens et étudiants, qui se caractérisent par leur jeunesse (32-33 ans), leur pluridisciplinarité et leur caractère multinational, travaillent tous les jours sur le site pessacais.

Certaines équipes exerçant leurs activités à l'IECB sont issues de laboratoires CNRS, tels que l'Institut des sciences moléculaires, le Laboratoire de chimie et biologie des membranes et des nano-objets, l'Institut de biochimie et génétique

cellulaire et le Laboratoire de chimie des polymères organiques.

Comment attirez-vous les jeunes chercheurs ?

Par une formule originale dans le paysage de la recherche publique française : des contrats à durée limitée (deux ans de période d'essai, puis un contrat de quatre ans renouvelable une fois, soit une durée d'incubation de dix ans) ; une bourse de lancement qui couvre les salaires, les dépenses de fonctionnement et d'équipement des premières années ; une autonomie totale des chefs de projet ; et un accès privilégié à des équipements scientifiques de haut niveau. En 2011, nous avons ainsi auditionné dix candidats issus des meilleurs centres de recherche internationaux.

Dès sa création, le transfert de technologies était inscrit

dans les gènes de l'IECB.

Quel en est le bilan ?

L'IECB encourage la valorisation et le transfert de technologies. En 2011, les recherches du professeur Jochen Lang, sur le diabète, et la collaboration entre le chimiste Stéphane Quideau et la biologiste Élisabeth Génot ont donné lieu à des dépôts de brevets. L'IECB a accompagné la création en 2003 de Fluofarma, qui offre des services et technologies de criblage à haut débit pour la découverte de nouveaux médicaments. Et l'institut héberge Novaptech, une cellule de transfert de technologie, qui identifie et sélectionne certains acides nucléiques des outils biochimiques utilisables en santé, en cosmétique ou en sciences environnementales.

Recueilli par Hélène Rouquette-Valeins

(1) Directeur de l'IECB.